

# L'InsPo

FÉVRIER 2026

**Zoom sur****3 | Prometheus & Vostok****Sciences Po Bordeaux****4-5 | Le prix Mirabeau****6-7 | Programme Middlebury****Bordeaux****8 | L'IFEM Endo et la lutte contre l'endométriose****9 | BXIA, un projet de super-calculateur et data center****Politique internationale****10-11 | Le retour de l'aigle noir****12-13 | Iran : quand internet devient une nouvelle arme****Tribunes****14 | Charlie Hebdo: une caricature qui ne manque pas d'air, mais de cible****Débat****15 | Les dictatures en mobilités****Culture****16 | Le pari colossal de Netflix****17 | Retour sur l'avant-première de *Soulèvements*****18 | Zohran Mamdani et Rama Duwaji : le power couple à l'approche de la Saint-Valentin****Environnement****19 | Autoroutes, trains, canaux: mécontentement systémique ?****J'ai Testé****20 | Des vacances au Guatemala****Portrait****21 | Clément Noël et Chloé Trespeuch****Carte Blanche****22 | Les influenceurs voyage****Divertissement****23 | Horoscope****24 | Jeu**

# L'édito

**A** lors que la grisaille hivernale et la pluie bordelaise jouent sur votre moral, l'InsPo vous propose un dépaysement bien mérité !

Ce mois-ci, nos rédacteurs vous emmènent (re)découvrir l'Europe de l'Est avec Vostok et vous invitent à parcourir le monde numérique grâce à Prometheus. Si l'InsPo préfère la plume papier, iel n'est pas insensible aux charmes de l'éloquence et vous propose un nouveau voyage vers le Prix Mirabeau. Mais l'IEP ne se limite pas à la langue de Molière : preuve en est le programme Middleburry dont nous vous dévoilons les coulisses !

En sillonnant les rues bordelaises, vous ne passerez pas à côté de l'IFEM Endo luttant contre l'endométriose ainsi que le nouveau projet (glissant) de datacenter. A l'international, le climat sera plus nuageux entre impérialisme outre-atlantique et cyberguerre en Iran.

Si dans ce nouveau numéro, nos polémistes reviendront sur les dernières caricatures de Charlie Hebdo et s'attaqueront au cas des dictatures en mobilité, notre rubrique culture s'attardera elle sur le rachat de HBO par Netflix ainsi que sur le long-métrage *Soulèvement*. Winter is coming, certes, mais la Saint-Valentin aussi ! L'occasion de s'intéresser au couple goal du moment : les Mamdani.

Si vous souhaitez à l'occasion partir rejoindre votre dulcine·e, oubliez la LGV Bordeaux-Dax-Toulouse et l'A 69 : elles sont bloquées pour le moment. En échange, l'InsPo vous propose une halte au Guatemala, à condition que votre cœur soit bien accroché. En chemin, vous pourriez bien rencontrer nos deux portes drapeaux pour les prochains JO d'hiver ainsi que des influenceurs ... peu scrupuleux. Pour les plus téméraires d'entre vous, notre terminus vous emmènera vers notre jeu (mortel) : sillonnez le monde et tentez de survivre à votre mobilité !

Malgré les turbulences de l'actualité, tout l'équipage de l'InsPo est fier de vous avoir transporté jusqu'ici : bonne lecture, et attachez vos ceintures !

MARTIN JANELLE ET TRIN ANTOINE

# Zoom sur...

## Prometheus

**V**ous avez probablement entendu parler de Prometheus ces dernières semaines, au vu des débats que la nouvelle asso tech de l'IEP suscite dans les groupes de promos. Crée cette année, Prometheus est la première asso à traiter des enjeux du numérique et de l'IA à Sciences Po Bordeaux. Allan et Esteban, cofondateurs en 2A, promettent une asso "transversale", tant dans les sujets traités, allant du techno-fascisme à la place de l'IA dans le conseil, que sur la forme puisque au-delà des traditionnelles conférences, ils portent également des projets de développement, notamment

celui d'une IA "maison" à destination des étudiants.

Concrètement, l'IA Prometheus est une interface permettant de choisir parmi plusieurs modèles de langages calibrés pour des réponses type "Sciences Po", en se basant en majorité sur des sources universitaires.

À l'IEP, selon une enquête interne de mars 2025, 77,5% des élèves utiliseraient les chatbots au moins une fois par semaine. Face à ce constat, le pari de Prometheus est de favoriser une utilisation plus éthique, à travers des requêtes anonymisées et des modèles de langage moins énergivores tels que Mistral AI.

Pour Prometheus, l'enjeu de l'IA ne doit pas être laissé aux



seuls ingénieurs. "Sciences Po ne s'en saisissait pas, donc je m'en suis saisi à ma manière", résume Esteban.

Les ambitieux coprésidents ne cachent pas que ces initiatives sont des atouts pour leur CV, et leur permettraient peut-être d'intégrer une prestigieuse université américaine en master.

Tristan ROCA d'HUYTEZA

## Vostok

**V**ous vous intéressez à la culture des pays d'Europe de l'Est ? Cap sur Vostok !

Le mot Vostok est présent dans différentes langues slaves. Il signifie "l'Est". L'association, elle, vise à promouvoir la culture de l'espace post-soviétique. Initialement rattachée à l'ancien Master de Politique Internationale et Espaces Post-Soviétiques, Vostok s'intéresse à tous les domaines qui évoquent l'ancien territoire de l'URSS, ainsi que le Caucase et l'Asie centrale. L'objectif ? Mettre en avant tous les pays de l'ancien bloc de l'Est : leur histoire, leur

géopolitique ou leur actualité, le tout au cours d'évènements culturels. Au cours du premier semestre, l'association a notamment fait parler d'elle avec sa « Kazakhstanight », où le Kazakhstan fut mis à l'honneur via des ateliers de danse, des quiz ou encore des dégustations.

Prochainement, nos passionnés d'Europe de l'Est planifient la « Semaine de l'Est » après les vacances de février, une première pour eux. Le but sera de mettre en avant ces territoires méconnus, dont la culture vive et colorée est loin du gris et de la tristesse de l'imaginaire collectif. Au cours de cette semaine se tiendra notamment la deuxième night : la « Polonight ». Le but



reste le même : faire briller la culture nationale, notamment à l'approche de l'équinoxe du printemps qui, dans cette région, s'accompagne de riches traditions.

Alors élargissez vos horizons et faites de la place dans vos agendas pour découvrir cette culture Est-européenne avec Vostok !

Pauline NUFFER

# Le prix Mirabeau à Bordeaux : l'éloquence fait son show

Le samedi 24 janvier dernier, la finale du prix Mirabeau, concours d'éloquence inter-Sciences Po, s'est tenue au château Descas de Bordeaux. Notre ville accueillait en effet cette 15 ème édition qui a vu triompher la délégation strasbourgeoise. Plongez avec nous dans cet incroyable évènement.

**D**eux soirées de concours pour plus de 10 mois de préparation : un ratio faisant trembler les plus allergiques à la prévoyance d'entre nous ! En effet, le comité d'organisation du Prix Mirabeau s'est mis au travail dès le mois de mars 2025, comme nous le racontent les coprésidents Lou et Clément qui "n'ont pas longtemps hésité à saisir l'occasion". Le bureau rapidement constitué, l'équipe se plonge alors dans toutes les démarches administratives : statut du concours, siège social qui se déplace à Bordeaux, recherche de salles, ... Les "galères" s'enchaînent et s'accumulent sans décourager le bureau. L'été arrive alors mais les vacances ne suivent pas forcément, entre création de la direction artistique et la rencontre avec les futures délégations lors de visios. Dès septembre, rappelé vers les bancs de l'IEP, les choses sérieuses commencent. Le budget et les partenariats se précisent, de la recherche de financement avec la fondation Anthony Mainguené jusqu'à la restauration avec les canelés de la pâtisserie Cassonade. À quelques mois du prix vient la recherche des différents jurés, une étape délicate car, comme



Crédits : Margaux Michel

l'explique Lou, "ça ne servait à rien de les contacter si tôt", les agendas des personnalités ne se précisant souvent qu'un mois avant l'échéance. Le comité doit alors "construire ce qu'on appelle la relation jury" pour confirmer les dix membres nécessaires, tout en jonglant avec le "souci de la parité" et les désistements de dernière minute qui obligent à trouver des remplaçants en urgence. Cette quête de jurés s'étend même aux lycées de la région, où le bureau se déplace pour former un "jury lycéen" afin d'offrir à des jeunes un regard "plus neutre" et "spontané" sur les prestations des orateurs. Enfin, le mois de décembre se transforme en un "cercle vicieux" pour nos coprésidents, entre gestion des transports et opérationnalisation qui n'en finissent plus. Mais l'attente se termine enfin le vendredi 23 janvier : la 15 édition du Prix Mirabeau est ouverte !

**Le concours : 48 heures intenses**  
Ces deux jours de concours représentent l'aboutissement de près de 10 mois de travail et de préparation. L'évènement a été organisé et programmé à la minute près. Cependant, Lou et

Clément ont rapidement réalisé qu'un tel événement nécessite avant tout de l'adaptation et de la prise d'initiatives. Tout va très vite : entre les délégations qui arrivent, la préparation de la salle, l'accueil des invités et des jurés, nos coprésidents doivent prendre des décisions rapides. « On se tourne vers toi quand on ne sait pas, mais 95% du temps tu ne sais pas non plus » nous explique Clément. « La personne est tellement stressée, donc qu'elle soit bonne ou mauvaise la réponse il faut la donner », complète Lou. Néanmoins, malgré les difficultés de micro et les changements de dernière minute, la demi-finale du concours est une réussite. Après des mois d'échanges très « institutionnels », le comité Mirabeau a enfin rencontré les délégations et les personnes derrière tous ces courriels. La journée de la finale semble alors « surmontable », tout en étant loin d'être reposante.

Le samedi 24 janvier le réveil se fait tôt, des préparations dans le château Descas à la réunion avec les présidents des différentes délégations, il faut être efficace et concentré. La « réunion des présidents », comme nous l'explique Eva et Louan, anciennes oratrices de la délégation lyonnaise, a permis comme chaque année de « dire ce qui allait bien, mais surtout tout ce qui n'allait pas dans l'organisation, (...) pour que ça se passe mieux l'année d'après ». L'intelligence artificielle a été un point difficile à traiter cette année, notamment car « trouver des sujets avec ChatGPT ce n'est pas le but de l'exercice ».

La soirée du concours débute par une réception dans une salle du château pour les délégations, le jury lycéen, les jurés et les invités. S'ensuit l'ouverture de la finale avec une performance de danse espagnole et les discours de nos coprésidents. Orateurs et jouteurs s'enchaînent ensuite sur

la scène, provoquant rires et admiration, dénonçant et harrant le public dans leurs récits. Quand arrive le moment des délibérations, l'ambiance dans la salle est électrique, les drapeaux sont brandis, les spectateurs chantent et soutiennent leurs orateurs.

Rennes, 4ème prix. St-Germain-en-Laye, 3ème prix et prix lycéen. Bordeaux, 2ème prix. Les grands gagnants sont Strasbourg!

### Une expérience unique

Ces deux soirées furent sans aucun doute mémorables, que ce soit pour nos orateurs ou l'ensemble de l'organisation ! Une oratrice lyonnaise nous raconte son expérience (gourmande) : « On a été globalement très bien accueillis. On a pu tester un nombre de cannelés incroyables. On en a mangé matin, midi et soir. On était très contents. » L'heure est également au bilan pour nos deux présidents. Lou conclut : « On a tout géré nous-mêmes, la réussite est vraiment là ». Clément, encore « dans les nuages », savoure l'instant : « C'est un privilège d'avoir cette émotion après ». Une page se tourne entre « baby blues » et fierté du devoir accompli.

**Talilah MIMOUN et  
Antoine TRIN**



Crédits : Margaux Michel

# Programme Middlebury : Sciences Po Bordeaux à l'heure américaine

Ce semestre, Sciences Po Bordeaux accueille de nouveaux étudiants en provenance des États-Unis, dans le cadre du programme d'échange Middlebury, qui combine immersion à l'Université et dans des familles françaises.

**I**ls sont cinq étudiants à être arrivés en janvier à Bordeaux avec le programme Middlebury. Max, Yihang et Sophia étudient à Sciences Po Bordeaux, Autri et Henry à l'Université Bordeaux Montaigne.

Instauré à Bordeaux en 2007 et à Sciences Po Bordeaux en 2015, après Paris et Poitiers, le programme d'échange permet la réception de « 60 à 80 étudiants dans les trois villes françaises, et la sélection d'un certain nombre d'étudiants français pour passer un semestre ou une année aux États-Unis », explique Amy Tondu, directrice associée du programme Middlebury Schools in France.

## Découverte de la cuisine française

Entre Poitiers, Paris et Bordeaux, le choix n'a pas été très difficile pour nos trois néo-sciencespistes. « Bordeaux est un bon compromis entre Paris et Poitiers » indique Max, âgé de 21 ans, originaire du Texas et étudiant à Middlebury, dans le Vermont. Pour Yihang, Chinoise du même âge et étudiante au Bowdoin College dans le Maine, Bordeaux était un moyen d' « améliorer son français plus facilement qu'à Paris ».

Les étudiants ont rapidement

pu découvrir la région avec un premier mois rempli de sorties : tour de boulangeries, visite de Saint-Émilion et soirées avec Erasmix, visite de la Cité du vin avec le programme Middlebury, qui les emmène en Dordogne, puis à La Rochelle. « Ma pâtisserie préférée ? La chocolatine ! » lâche Yihang, déjà coutumière du vocabulaire local.

Ils n'ont en effet pas pu échapper à la gastronomie française : « Du beurre, du pain, du fromage : j'aime bien ! » s'exclame Max, logé à St-Michel chez Catherine et Arasmo, un couple franco-espagnol. Et les huîtres ? « J'aimerais bien les goûter » avoue Sophia, qui a déjà apprécié les escargots.

L'étudiante de 20 ans, qui a déjà vécu quelques mois en France à l'âge de quatre ans, grâce à une mère professeure de français, remarque des Français « très gentils, avec les Américains aussi », y compris dans sa classe.

## De l'échange universitaire au mariage

Les trois néo-Bordelais suivent 100% de leurs cours en français, dans une conférence de méthode de troisième année. Yihang constate des cours « très difficiles à comprendre, du fait de la barrière de la langue et du

niveau d'exigence » et des « moments d'échanges entre les professeurs et les étudiants qui sont plus nombreux qu'aux États-Unis ». Leurs camarades de classe « appartiennent déjà à des groupes, ce qui rend plus rares les occasions de parler avec eux », développe-t-elle. Surtout, aux États-Unis, « il y a plus d'heures de cours alors qu'ici, il y a plus de temps libre et donc plus de devoirs » complète Yihang.

Cette barrière de la langue a donné du fil à retordre à Max : « les premières semaines ont été un cauchemar à cause de cela car c'est très difficile de parler, on ne peut pas exprimer ses émotions et inquiétudes. La famille d'accueil, ce n'est pas un vrai "chez soi". Mais maintenant ça va, j'ai des amis français et américains ! ».

Le programme Middlebury « donne des opportunités d'immersion linguistique, culturelle, académique » rappelle Amy Tondu, qui se souvient même avoir « assisté au mariage à Bordeaux en 2024 d'une ancienne étudiante qui a épousé le copain qu'elle s'est fait pendant son séjour de mobilité à Bordeaux ! ». « Les voir s'épanouir, et aimer la France comme nous l'aimons, cela nous motive », confie-t-elle.

Originaire de Virginie, Sophia

constate des différences importantes de comportement social entre Français et États-uniens : « Chez moi, dans le Sud, tout le monde se dit bonjour. Ici, il y a moins de small talk ». Max et Yihang s'accordent à différencier les campus des États-Unis, où les étudiants vivent en autarcie, au contraire de la France où « on retourne chaque soir à la maison », analyse l'étudiant.

Habituées des nombreuses associations dans les universités américaines, Yihang a rejoint Good Morning Asia, tandis que

Sophia veut essayer la danse avec « Shake it up ». Côté sport, Max veut aller voir l'UBB.

### « Les Français se plaignent beaucoup »

« Si tu vois un Américain, tue-le ». L'étudiant du Vermont préfère ironiser de ce sticker aperçu à un arrêt de tram : « Nous avons pris cela en photo avec le sourire. C'était très drôle mais il faut se dire que quelqu'un a pensé ça », relate-t-il.

Le groupe d'amis a pu vérifier quelques clichés sur les Français.

« Beaucoup de gens avec des baguettes sous le bras », rigole Max avant d'ajouter : « Ma famille d'accueil ne se douche pas très souvent ». Les deux femmes se rejoignent sur un point : « Les Français se plaignent beaucoup ! ». « Macron, lui aussi, est très français : il me fait rire ! Quand il parle, il ne dit pas grand chose ! », lance Sophia en souriant.

Les prochains mois s'annoncent intenses en voyages. Espagne, Italie, Angleterre et Écosse au programme pour Sophia ; Barcelone et Valence pour Yihang ; Dublin, Prague, Budapest et Madrid pour Max, qui veut aussi « visiter Paris, Versailles, Toulouse et Poitiers ».

Pour finir, Sophia approuve un dernier cliché : « Tout le monde déteste Macron ».

Anna PIMPAUD



# À Bordeaux, l'IFEM Endo s'impose comme un pôle clé dans la lutte contre l'endométriose

Depuis 2018, la clinique Tivoli à Bordeaux abrite en son sein l'institut franco-européen multidisciplinaire d'endométriose (IFEM Endo). Classée première clinique en France pour la prise en charge chirurgicale de l'endométriose en 2025, l'institut assure le suivi médical des patientes déjà diagnostiquées, doublé d'une intense activité de recherche clinique et de formation chirurgicale et médicale. Là-bas, nous avons rencontré Adrien Crestani, chirurgien-gynécologue, qui évoque les réussites mais aussi les obstacles freinant encore la prise en charge globale de la maladie.

**L**a salle d'attente ne désemplit pas à la clinique Tivoli de Bordeaux, qui abrite le pôle spécialisé en endométriose IFEM Endo. Ici sont orientées les femmes déjà diagnostiquées et atteintes d'une forme complexe et sévère de la maladie. Mais au-delà de la prise en charge clinique, l'institut joue un rôle central dans la recherche scientifique. « Notre centre fait partie des premiers publicateurs sur l'endométriose en France », se félicite le praticien. Une recherche souvent autofinancée via l'activité médicale et complétée par des subventions publiques, obtenues à la suite de la publication des travaux de recherche.

**Une dynamique freinée par des obstacles structurels nationaux**  
Pourtant, cette dynamique locale se heurte à des limites persistantes. « Le cadre existe, mais il avance lentement », résume le médecin. Malgré les avancées scientifiques, le délai de dia-

gnostic est toujours de 7 ans en moyenne. Si le développement du test salivaire a récemment été présenté comme une innovation majeure, le médecin relativise : « S'il venait à se généraliser, nous ne serions pas en mesure de prendre en charge l'intégralité des patientes. Il n'y a déjà pas assez de gynécologues pour effectuer des frottis, les services sont déjà saturés. »

## Plus de formation et de sensibilisation

Si les délais de diagnostics restent encore importants, cela s'explique d'abord par un retard de formation des médecins généralistes. Au sein des facultés de médecine, le premier chapitre entièrement dédié à l'endométriose est apparu seulement en 2020, expliquant alors un manque de compréhension majeur concernant le fonctionnement de la maladie. Mais selon le gynécologue, la priorité reste d'améliorer le « ruissellement de la connaissance » vers les

patientes. Trop longtemps banalisée, la douleur menstruelle fait désormais l'objet d'actions de sensibilisation dans les lycées bordelais, où il rappelle aux adolescentes que

« si ça fait mal, c'est qu'il y a un problème à traiter. »

Lola HERNANDEZ



Crédits: Ifem Endo

# BXIA, un projet de supercalculateur et data center à Bordeaux

Le 7 janvier 2026, le maire de Bordeaux Pierre Hurmic et la présidente de Bordeaux Métropole Christine Bost ont annoncé le projet Bordeaux IA ou BXIA. Il vise à instaurer un futur pôle numérique souverain incluant un supercalculateur et des data centers. Celui-ci devrait être installé à Bordeaux-Lac, sur le parking du Parc des expositions.

Ce projet de supercalculateur (un ordinateur ayant une grande capacité de calcul) et de data centers est ambitieux : plus de 3 milliards d'euros ont déjà été investis sur les 10 à 12 milliards nécessaires. Cela permettrait la création de 300 à 600 emplois. Il pourrait profiter d'une connexion au câble transatlantique Amitié, reliant les États-Unis à Bordeaux. La société BXIA est sous le contrôle du promoteur immobilier Nouvelles Fonctions Urbaines (NFU) et de la société de gestion de fonds immobiliers Osae Partners. NFU était déjà à l'origine du projet BX1 installé à Bruges depuis 2021. C'est désormais dans le projet BXIA, dont les travaux vont s'étaler entre 2028 et 2031, que le promoteur se lance, succédant au projet inabouti BX2. La consommation électrique devrait avoisiner les 400 MW dont 250 MW issus des data centers, soit environ deux tiers de la consommation de la ville de Bordeaux.

## Une attractivité technologique espérée

Intelligence artificielle, modélisation industrielle, santé... Ce projet doit répondre aux besoins

de différents secteurs. Un développement local au profit de startups mais aussi des collaborations avec des entreprises telles que Mistral AI sont envisagées. Cela permettrait une attractivité technologique régionale, nationale et européenne tout en contribuant à rattraper le retard pris dans le développement de l'IA. Selon le Rapport « European Digital Sovereignty » d'Oliver Wyman, 92 % des données des pays occidentaux seraient stockées hors de l'UE, principalement aux États-Unis. Un meilleur contrôle des données sur le territoire français est alors à prévoir. Toutefois, des experts suggèrent qu'elles vont se cumuler à celles déjà stockées.

en avant une "petite révolution" dans le secteur de l'IA. Ils disent avoir élaboré des techniques pour limiter son impact environnemental, telles que le refroidissement en circuit fermé ou le recours à l'électricité verte. La mise en place d'un cadre éthique est aussi prévue, intégrant la protection des données des individus et le respect des réglementations européennes comme le RGPD. Le projet se heurte toutefois aux critiques de médias comme Reporterre ou d'élus écologistes, qui craignent une hausse de la consommation d'électricité et d'eau liées au fonctionnement et au refroidissement des appareils.

**Bastien CHARLASSIER**

**Des questions éthiques**  
Les initiateurs du projet mettent



Modélisation du projet BXIA, Crédits: Rue89

# Le retour de l'aigle noir

L'ère Trump II marque une rupture majeure : elle engage les États-Unis dans une voie bien sombre, aux accents assumés d'impérialisme et de régénérescence civilisationnelle. La première victime ? Le continent américain lui-même. Retour sur deux pièces majeures de doctrine qui ont marqué les coulisses de l'actualité géopolitique de janvier.

Dans la nuit du 3 janvier, Donald Trump ordonne l'opération Absolute Resolve. Des commandos américains fondent sur Caracas pour enlever Nicolas Maduro, faisant la joie du peuple vénézuélien – joie de courte durée, alors que les institutions et l'industrie pétrolière sont mises sous tutelle.

Certaines analogies hâtives comparent l'opération à celles menées par la CIA durant la Guerre froide. Toutefois, l'ampleur du problème est bien plus large : il s'inscrit dans une doctrine de rupture, vectrice d'un projet civilisationnel dangereux tant pour les Américains que pour l'ordre international. Celle-ci s'est précisée avec la National Security Strategy (NSS) publiée par la Maison-Blanche en novembre 2025, puis avec la déclassification de la National Defense Strategy (NDS) du Pentagone publiée ces derniers jours.

## Une doctrine de rupture : la régénérescence de la patrie

La doctrine Monroe, édictée au XIXe siècle, stipule que le continent américain constitue la chasse gardée des États-Unis et ne saurait tolérer une quelconque ingérence étrangère, ce



Crédits : InsPo

qui a notamment justifié l'interventionnisme durant la Guerre froide. Elle est actualisée dans le « corollaire Trump » qui, pour laisser le champ libre à la « destinée » du peuple américain, pose le fondement d'une suprématie renforcée des États-Unis sur son continent. America First constitue surtout un repli stratégique sur l'hémisphère occidental, doté d'un fort tropisme de sécurité intérieure : il convient de « démanteler le narcoterrorisme », de « mettre fin à l'invasion d'immigrés illégaux » pour « protéger notre cher héritage national de toute menace » (décl. prés. 2 déc.).

La gloire passée, le narratif

de l'âge d'or revenu sont des thèmes récurrents de la rhétorique trumpiste. Dans la NSS, les prémisses transparaissent dans un chapitre consacré à l'Europe. La poursuite du lien transatlantique semble conditionnée à la « renaissance de l'esprit » européen en termes de survie civilisationnelle. Adepte de la thèse du grand remplacement, le document alerte sur l'effacement des identités nationales à l'heure de la « submersion migratoire », qui rendraient le continent « méconnaissable » d'ici à vingt ans. Il promeut une ingérence directe dans les démocraties européennes pour soutenir « l'influence grandissante des partis

patriotiques » (pp. 25-27).

Le virage est pleinement assumé dans la NDS : « le président Trump conduit notre nation vers un nouvel âge d'or » (p. 6) ... « nous allons restaurer l'ethos guerrier » ... « notre but n'est pas l'agression ou la guerre perpétuelle, mais la paix [par la force] » (p. 24). Un âge d'or fondé sur l'interventionnisme à l'extérieur, la répression à l'intérieur.

### La domination impériale de l'hémisphère occidental

Le nouveau projet civilisationnel vise la restauration de la suprématie sur les Amériques : « après des années de négligence, le Département de la Guerre va restaurer la domination militaire dans l'hémisphère occidental (...) une restauration efficace de la puissance et des prérogatives américaines, conforme aux intérêts des Américains. » (p. 17)

Cette seule citation dénote un rejet total des règles internationales, telles qu'héritées du système westphalien et post-guerre. Elle présuppose un droit impérial des États-Unis sur le continent, comme en témoigne l'expression de « prérogatives ». La domination passe par le redéploiement des forces militaires sur le continent aux points les plus stratégiques, tels que le canal de Panama.

Depuis décembre, la rhétorique escalade sur un véritable narratif de la conquête : le Groenland et le Canada en font les frais, régulièrement menacés d'annexion au nom de la sécurité nationale. Qu'importe si

les États-Unis disposent déjà de prérogatives plus que favorables sur la banquise, notamment avec la base de Pituffik, et que l'incartade ébranle la confiance dans l'OTAN. La logique est imparable dans le nouveau paradigme impérial : les Groenlandais sont invités à quitter le Danemark impotent pour rejoindre les glorieux États-Unis d'Amérique et participer de leur nouvel âge d'or hémisphérique.

### Un précédent dangereux pour l'ordre international

En définitive, le virage doctrinal opéré par Washington menace les fondations même de l'ordre international. Sur le plan idéologique, il effrite le multilatéralisme et les valeurs communes de paix et de souveraineté héritées de 1945, tout en s'alignant sur les préceptes expansionnistes de Moscou et Pékin, déjà prégnants en Ukraine, dans le Caucase et à Taïwan. Elle confirme une logique néo-impérialiste et préfigure une division du monde en régions d'influence. Sur le plan militaire, la montée en puissance annoncée du complexe militaro-industriel, la modernisation de l'arsenal atomique voire une possible reprise des essais nucléaires créent un déséquilibre stratégique majeur et pousse à la course de l'armement.

Sur le plan politique, il crée un précédent dangereux pour les démocraties occidentales : les coups de butoir sur les organisations internationales comme sur les institutions fédérales ravivent les forces populistes. Les États-Unis n'ont jamais connu sur leur sol de régime fasciste. L'ère Tru-

mp II ne fête que son premier anniversaire, mais l'actualité quotidienne prête déjà à penser que l'aigle noir fait son retour, et qu'il a traversé l'Atlantique. L'effondrement des contrepouvoirs, l'impuissance du Congrès, la désignation d'un ennemi intérieur... Et l'idéologie militariste. Osera, n'osera pas ? Il est urgent d'ouvrir les yeux sur la nouvelle doctrine qui prévaut à Washington : elle comporte en son sein les ingrédients néfastes qui ont jadis fait sombrer l'Europe.

Quentin MACHADO

*Pour lire l'article en intégralité, rendez-vous sur le site de L'InsPo !*



# Iran : quand internet devient une nouvelle arme de guerre

Depuis le 28 décembre 2025, l'Iran est traversé par un mouvement de contestation sans précédent, né de la colère des commerçants protestant contre la crise économique qui frappe le pays depuis plusieurs mois. Rapidement politisées, les manifestations visent désormais directement la légitimité du régime de la République islamique, qui opère une répression violente. Mais au-delà des arrestations et des exécutions, une arme silencieuse s'impose : la coupure d'Internet. Le 8 janvier, l'ONG NetBlocks indiquait que le pays se trouvait désormais en « zone blanche », révélant une stratégie de censure numérique devenue centrale dans les conflits contemporains.

## Un rideau de fer numérique pour endiguer les manifestations

En orchestrant la coupure d'internet sur le territoire iranien, l'objectif des autorités relève d'un double enjeu : tout d'abord, il s'agit d'endiguer la capacité de regroupement des manifestants en les privant de potentiels moyens de communication et de coordination (réseaux sociaux, GPS, messageries cryptées). Mais surtout, cette mesure tout à fait délibérée s'impose comme un moyen de réduire au silence la dissidence et de dissimuler la vérité quant à la répression perpétrée par le régime. Comme le documente Amnesty International, les autorités orchestrent ces coupures pour entraver la documentation des violences. Ces dernières empêchent ainsi les membres de la communauté internationale d'avoir connaissance des atteintes aux droits humains, notamment des homicides illégaux imputables aux forces de sécurité, et perpétuent l'impunité de l'État en lui permettant de qua-

lifier ces exactions de simples « émeutes ».

### Éviter l'effet d'avalanche

Pour Téhéran, la bataille de l'image est donc devenue capitale. Dans un monde hyper-connecté, une vidéo de quelques secondes peut devenir le catalyseur d'une solidarité internationale ou d'une amplification de la colère locale. « La guerre de l'information est devenue plus importante que la guerre physique, parce que les images qui sortent peuvent créer un effet d'avalanche », souligne A.G. Dizboni, professeur associé au Département de sciences politiques du Collège militaire royal du Canada.

Cette stratégie n'est pas le fruit du hasard mais relève d'une stratégie technique construite par le régime islamique depuis quelques années, notamment depuis 2019 où une première coupure brutale avait déjà eu lieu. Aussi, l'année 2022, marquée par le mouvement « Femmes,

vie, liberté » suite à l'assassinat de Jina Mahsa Amini, avait donné lieu à la création d'une cyberarmée destinée à délégitimer le mouvement de révolte, notamment en produisant du contenu de propagande, en menaçant des opposants et en menant des opérations de piratage informatique.

### Organiser la misère pour éteindre la rue

Au-delà de la censure informationnelle, cette coupure massive apparaît également comme une sanction de classe brutale. Dans un pays où les travailleurs sont fortement dépendants d'internet pour assurer leur activité, la chute des courses VTC ou des commandes en ligne plonge toute une partie de la population dans l'incertitude économique. Dans une société déjà ravagée par l'inflation et la crise monétaire, ces travailleurs précaires n'ont aucune trésorerie. Chaque journée sans accès direct à la clientèle est considérée comme perdue. Le message implicite du

pouvoir est brutal : « Si vous protestez, vous ne mangerez pas ce soir ».

### Une résistance silencieuse

Si internet s'est rapidement converti en outil de répression par le régime iranien, les citoyens ont su s'approprier les outils techniques pour organiser la résistance. À Téhéran, l'usage des VPN, des cartes SIM étrangères et des connexions satellites permet aux populations de se connecter au réseau des pays voisins dans les zones frontalières afin de continuer à communiquer. De plus, l'utilisation de Starlink, la constellation de satellites du milliardaire américain Elon Musk, permet aussi de capter internet grâce à plus de 9 000 appareils évoluant autour de la Terre. Bien que strictement illégale, cette technologie s'impose comme une menace

stratégique pour le pouvoir : en échappant à toute infrastructure nationale, ce réseau satellitaire rend caduque la logique de contrôle territorial de l'information. Cette capacité d'évitement, largement maîtrisée par les jeunes générations, révèle les limites d'une répression fondée sur la censure numérique totale.

### Internet, un nouveau champ de bataille générationnel

L'utilisation d'internet en tant que moyen de résistance aux régimes liberticides témoigne d'une nouvelle organisation des révoltes. Cet usage « par le bas » s'est notamment illustré en septembre 2025, lorsque des milliers de jeunes citoyens, réunis sous le nom de « Gen Z », se sont approprié internet et les réseaux sociaux afin d'initier un élan de révolte global, comme

au Népal où l'interdiction des réseaux sociaux avait déclenché l'action des manifestants jusqu'à la chute du gouvernement. Ainsi, les plateformes numériques se convertissent progressivement en nouveau terrain de mobilisation face aux moyens de contestation traditionnels manifestement jugés insuffisants. C'est précisément cette capacité d'organisation que craint le régime iranien, qui voit dans les réseaux sociaux un outil de renversement politique.

Lola HERNANDEZ et  
Pauline NUFFER



Manifestation à Bandar-e Anzali, dans le nord de l'Iran, le jeudi 8 janvier 2026. VAHID ONLINE VIA TELEGRAM

# Charlie Hebdo : une caricature qui ne manque pas d'air, mais de cible

Au cours de la nuit du Nouvel An, un incendie s'est déclaré dans le bar Le Constellation, où l'embrasement du plafond par des feux de Bengale provoqua la mort de quarante et une personnes. La presse s'est largement emparée du sujet, mais avec des lectures parfois pour le moins contestables.

Il est difficilement imaginable que vous soyiez passés à côté du drame du Crans-Montana. Cependant, il est peut-être moins probable que vous ayez aperçu la caricature qu'en a tiré Charlie. Visages brûlés, mention détournée « Les brûlés font du ski... La comédie de l'année » et plainte pour atteinte à la dignité, le fameux classico pour les récents Charlie Hebdo.

Pourtant, cette énième polémique autour du journal fait resurgir les interminables débats sur la liberté d'expression et ses contours. Les « On ne peut rire de tout » et les « Et pas avec tout le monde », semblent se multiplier avec une fréquence frappante qui suit les publications des œuvres satiriques. Car on aurait pu attendre de la part des dessinateurs une satire à l'effigie des propriétaires de l'établissement. Accusés d'homicide par négligence et de ne pas avoir respecté les normes risque incendie, il y avait définitivement matière à pointer du doigt. Sauf que, au bout de ses mains, Salch a finalement décidé d'orienter son

crayon non pas sur les fautifs, mais sur les préjudicieux.

Mais pourquoi détourner et moquer ceux qui subissent, au lieu d'utiliser leur notoriété pour dénoncer et ridiculiser ceux à blâmer ? Certains diront que la controverse fait partie du charme des dessins de Charlie. Que c'est par le choc, et qu'il importe au détriment de qui, que des enjeux émergent dans le débat public. Mais honnêtement, quitte à lancer la première pierre pour attirer l'attention sur un sujet, autant faire en sorte qu'elle atterrisse sur les coupables, et non les victimes. D'autant plus que depuis les caricatures de Gisèle Pelicot ou Niama Award, ce soi-disant charme avait déjà quelque peu perdu de ses attractions. De la caricature d'une scène de viol à celle qui n'est que comparaison raciste, le choc est sans aucun doute là, mais la pertinence, elle, s'absente de plus en plus.

Il n'est pas question d'interdire ou de restreindre les dessinateurs, mais plutôt de les faire se remettre en question. Il n'y

aurait aucun sens, qu'il importe l'événement et la personne, à imposer une narrative ou cible à nos supposés défenseurs de la libre parole. L'important ici est simplement de remettre le curseur en place quant aux objectifs de Charlie. S'ils jugent bon de continuer à exclure de leur réquisitoire les bourreaux, soit. Mais qu'ils n'en deviennent pas amers si, aux yeux de leurs lecteurs, leur statut de garde-fou d'une justice des moeurs, est perdu.

Sacha MIRAKOFF



Crédits: Charlie Hebdo

# Pour ou contre : les dictatures en mobilités

## POUR

Alors que l'heure des attributions de mobilité approche pour notre cher Promo Manouchian, des murmures aigris et amers s'élèvent : « La Chine ? Mais pourquoi irais-tu faire un tour chez cette horrible dictature communiste ? » ; « Le Maroc ? Tu soutiens donc les monarchies ? » ; « L'Inde ? » Non là j'avoue j'ai menti personne ne veut y aller ... Mais laisse parler les rageux : la mobilité est une découverte, même si parfois il faut savoir faire des concessions. Un pays ne se limite pas à un régime politique, aussi meurtrier et destructeur soit-il. Chaque nation a une culture, une histoire et un peuple est rarement à l'image de son autoritaire dirigeant. Tes camarades de classe ne seront pas tous azimuts devant le portrait de Mao Zedong. Puis sommes-nous bien placés pour parler ? Regarde l'état de nos pourtant si parfaites démocraties libérales : Argentine, Hongrie, Chili, et même maintenant États-Unis... Je ne suis pas sûr que les Occidentaux aient le moral au beau fixe, notamment lorsqu'il s'agit de droits de l'Homme, *for sure*. Alors ne te prends pas la tête : que ce soit en Erasmus dans une jolie démocratie nordique, à Rosario dans le pays de la tronçonneuse ou dans l'empire du Milieu, ta mobilité sera l'une des meilleures expériences de ta vie ! *Cet article a été récompensé de +5000 points de chinese social credit par la République Populaire de Chine.*

TRIN Antoine

## CONTRE

Camarades, êtes-vous venus à la présentation de début d'année sur le nom de notre promo ? Sacrée gymnastique mentale de vous revendiquer de cette promotion lorsque l'on sait que celui-ci aurait pu finir sous les balles de ces pays que vous légitimez...

On nous rabâche que notre école possède des valeurs et une éthique, créatrices d'une rivalité sans nom avec Kedge ( que l'on considère comme tristement vide ) mais peut-être que certains peuvent troquer leur boussole morale pour quelques stories Instagram. En effet, forçons la fin du partenariat avec une mobilité au Proche-Orient, mais allons en Turquie ou dans l'Empire du Milieu, ceux-ci n'ont jamais été accusés de génocide et de discriminations ethniques dans tous les cas... Mais surtout par pitié ! N'oubliez pas d'installer vos VPN avant l'avion, ce serait dommage que la censure vous empêche de nous partager vos stories instagram sur la beauté de "la culture locale" depuis les pays qui empêtronnent ceux qui veulent faire nos métiers! C'est facile de jouer les baroudeurs quand on a un ticket de retour garanti. Si le pays s'embrase, vous serez les premiers à appeler le Quai d'Orsay en panique pendant que vos amis locaux, eux, resteront face aux fusils. Alors, profitez bien, mais entre accumuler des points de "Chinese social credit" et garder un semblant d'intégrité, j'ai choisi mon camp. Et spoiler : il ne nécessite pas de VPN.

BOURBIER Rei

# 82,7 milliards de dollars : Le pari colossal de Netflix pour espérer conquérir Hollywood

Game of Thrones à côté de Stranger Things ou Harry Potter croisant The Witcher, ... Ce mélange de licences cultes et de créations de Netflix pourrait bientôt devenir une réalité.

**A**près avoir été fragilisé par des dettes de dizaines de milliards de dollars, par des fusions manquées et par l'explosion du streaming, le groupe Warner Bros Discoveries (WBD) est, depuis octobre, à vendre. En quelques semaines, bien que des entreprises comme Comcast aient tenté de se faire une place dans les négociations, ils ne sont que deux, Paramount et Netflix, à s'être démarqués. Cependant, ils ne convoitent pas les mêmes actifs.

En effet, WBD se divise en deux : d'un côté WDB Streaming & Studio, avec entre autres WB Television/Motion Pictures, HBO, HBO Max et l'ensemble des licences. De l'autre, WBD Global Networks, les chaînes sportives et linéaires à horaires fixes.

Netflix se projetait exclusivement sur la branche Streaming & Studios, en la valorisant à 82,7 milliards de dollars (72 milliards hors reprise de dette). Paramount, pour sa part, voulait acquérir l'ensemble de WBD pour 108,4 milliards, mais le

conseil d'administration a rejeté la proposition, jugée incertaine à cause de son niveau de financement par la dette. Néanmoins, sous la pression concurrente, Netflix a transformé son offre en supprimant la part en action (16%), pour proposer un paiement entièrement numéraire, devenant ainsi le favori du rachat.

Pour le géant du streaming, l'opération serait un virage majeur. Longtemps critiqué pour son manque de licence et sa dépendance aux créations originales, Netflix pourrait bientôt se prétendre studio hollywoodien. En plus d'inclure des plateaux de tournage et un catalogue déjà bien rodé, la transaction lui permettrait de multiplier les spin-offs et de relancer des projets jusqu'ici abandonnés.

Reste maintenant plusieurs interrogations. On ignore encore quelle forme pourrait prendre la fusion, comment serait intégrer le répertoire de WBS, et quel en serait l'impact sur les prix. Plus largement, la vente interroge sur l'avenir du cinéma. Bien que Netflix affirme dans un communiqué « s'appuyer sur ses

points forts [de WBS] notamment la distribution de films en salles », rien ne garantit que ce modèle soit maintenu face à la rentabilité du streaming. Enfin, l'aspect social est en question, puisque la fusion pourrait causer de lourdes pertes d'emplois.

Quoi qu'il en soit, tous disposent d'un répit, car la transaction ne se concrétisera pas au minimum avant la fin 2026 ; d'autant qu'elle risque d'attirer de très près l'attention des autorités du droit à la concurrence sur la question de la concentration du pouvoir entre les seules mains de Netflix.

Sacha MIRAKOFF



Crédits: Radio France, ©Getty - Cheng Xin

# Des luttes écologiques au cinéma durable : retour sur l'avant-première de Soulèvements

Le 14 janvier dernier, le cinéma Jean Eustache a accueilli l'avant-première de Soulèvements, le nouveau documentaire de Thomas Lacoste. Ce film, dont la sortie nationale est prévue pour le 11 février, propose une immersion au côté de plusieurs militants du mouvement des Soulèvements de la Terre. La projection a été suivie d'un débat animé sur les enjeux de l'éco-production, réunissant Julie Paratian (productrice du film), Léa Dembaga (éco-référente et assistante de production du film), Claire Verlhac (chargée de développement de l'éco-production en Gironde) et Pierre Poymiro (coordinateur d'éco-production).

**S**oulèvements frappe tout d'abord par sa forme : le réalisateur a laissé 16 militants témoigner à visages découverts, s'exprimant tour à tour sur leurs parcours, leurs engagements et les raisons profondes de leur lutte. Le documentaire retrace ainsi un mouvement de résistance intergénérationnel, confronté en 2023 à une tentative de dissolution par l'État, finalement mise en échec suite à une forte mobilisation.

L'échange qui a suivi la projection a permis de relier les enjeux du film à la réalité technique et éthique que connaît actuellement la production audiovisuelle. Pierre Poymiro a ainsi rappelé que l'éco-production cherche à maintenir l'activité cinématographique malgré les crises énergétiques, tandis que le Conseil du Cinéma (CNC) exige désormais un bilan carbone pour tout financement, ce qui témoigne d'un engagement écologique croissant. Claire Verlhac a quant à elle souligné

l'importance du rôle des commissions du film, pour filtrer les demandes de tournage dans des sites protégés mais très prisés, à l'image de la Dune du Pilat.

L'écologie au cinéma ne se limite pas à la mesure du carbone : c'est aussi une question de nouveaux récits et de solidarité humaine. Julie Paratian a insisté sur le fait que le simple acte de réunir des gens dans une salle obscure participe à cette écologie du vivant, en opposition aux rapports purement marchands. Dans les faits, l'adoption de nouveaux rôles comme celui d'éco-référent avant et pendant le tournage permet de tester des solutions concrètes : privilégier les branchements au réseau électrique plutôt que les groupes électrogènes diesel, réduire les déchets ou optimiser les transports et l'alimentation. En structurant ainsi la production, il est possible d'économiser jusqu'à 40 % des émissions, transformant les contraintes environnementales en véritables outils bénéfiques.

fiques au cinéma de demain.

À la fois parole politique et cinéma durable, Soulèvements s'impose dès lors comme un film chorale d'utilité publique, à visionner pour comprendre les luttes écologiques et redonner voix aux résistants, trop souvent réduits au silence.

Lisa BOUTTIER



AU CINÉMA LE 11 FÉVRIER

[Home](#) [About](#) [Services](#) [Contact](#) [Blog](#) [FAQ](#) [Privacy](#) [Terms](#) [Help](#) [Log In](#) [Sign Up](#) [Forgot Password](#) [Forgot Username](#) [Help](#) [Feedback](#) [Report Abuse](#)

Crédits: AlloCiné

# Zohran Mamdani et Rama Duwaji : le power couple à l'approche de la Saint-Valentin

**R**edoutée par certains et attendue par d'autres, la Saint-Valentin, parfois critiquée, reste une occasion de célébrer l'amour avec un grand A. Qui de mieux alors pour représenter cet amour idyllique que le couple Zohran Mamdani-Rama Duwaji ? Mariés récemment, ils se sont rencontrés sur Hinge en 2021 et s'affirment au fil de leurs apparitions comme le couple goal des nouvelles générations. Ils contrastent avec les couples politiques traditionnels et sont finalement à l'image de ce que représente Mamdani pour

ses électeurs : un homme moderne, jeune et dynamique. A eux deux, ils redorent l'image des applis de rencontre qui sont autant utilisées que critiquées ! Face à la "dating fatigue", la lassitude des rencontres qui ne mènent à aucun lendemain, le couple à la tête de New York envoie un message d'espoir aux jeunes : l'amour peut se trouver à portée de quelques clics. Ils sont en effet l'incarnation même du slogan de Hinge : "Designed to be deleted" ! Mais les jeunes mariés envoient aussi un message plus politique avec leur interculturalité, lui étant d'origine indienne et ougandaise, elle, syro-américaine. Même si ce n'est pas un fait isolé dans le melting-pot new-yorkais, on peut y voir la preuve que l'amour ne s'arrête pas aux frontières, ce qui est déjà un symbole dans l'Amérique de Donald Trump. Face au succès international de son époux, Rama Duwaji n'est pas en reste ! En plus de casser les codes de l'épouse de politicien avec son style vestimentaire vintage et streetwear ou ses tatouages par exemple, elle est elle-même très engagée, notamment en tant qu'artiste illustratrice et céramiste indépendante. Et ce n'est pas parce qu'elle a activement participé

à l'élaboration de l'identité visuelle ayant fait le succès de la campagne de son mari qu'elle a mis son activité de côté ! En couverture de The Cut en décembre, elle affirme une esthétique singulière, en contre pied total avec le style "Mar-a-Lago" imposé par le camp MAGA jusqu'ici. Elle incarne donc elle aussi cette modernité, cet engagement et ce dynamisme qui ont tant plu à ceux qui ont élu le socialiste démocrate à la mairie de New York.

Lors de son investiture, Zohran Mamdani a chaleureusement rendu hommage à sa femme, sa "meilleure amie", qui "lui montre la beauté dans chaque chose". Porteurs d'une sincérité réconfortante dans une actualité anxiogène, Rama Duwaji et son mari représentent donc une incarnation moderne du "power couple" qui ne rompt pas avec le rêve de l'âme sœur. Ils sont la preuve que l'amour peut être trouvé partout, tout le temps et même sur les applications de rencontres, à condition de partager les mêmes valeurs pour devenir, à l'image du couple Mamdani, partenaires de lutte !

**Adam SERVAT et  
Sido MORELON**



Illustration: Thimothée

# Autoroutes, trains, canaux : un mécontentement systématique ?

Ces dernières années, on constate une augmentation des contestations au sujet de projets d'aménagement du territoire en France, particulièrement sur les infrastructures de transport. Les problématiques touchent au socio-économique ainsi qu'à l'écologie, et témoignent de fragilités des rapports entre acteurs politiques et citoyens.

L'autoroute A69 entre Toulouse et Castres, visant à désenclaver la zone et à réduire les temps de trajet, fait face depuis le début du chantier fin 2022 à une importante opposition. Le Canal Seine-Nord Europe, présenté comme écologique et bénéfique à l'économie locale, est confronté à un rejet du projet par les populations et élus locaux. Critiques et enquêtes accablent aussi le projet de liaison ferroviaire transalpine entre Lyon (France) et Turin (Italie) depuis 2012. Les raisons des oppositions locales à ces projets sont variées, mais présentent aussi des similarités. Expropriations agricoles, coûts considérés comme démesurés et débat public vécu comme insuffisant... il y a bien une dimension socio-économique. L'enjeu écologique s'ajoute aux plaintes : impact néfaste sur la

biodiversité, émissions de CO<sub>2</sub>, destructions de zones protégées ou encore pollution de l'eau...

## Luttes locales

Les associations et la coopération des acteurs locaux, comme les Soulèvement de la Terre et Extinction Rébellion pour l'A69, la coalition « Méga Canal non merci », ou France Nature Environnement - opposé à la ligne transalpine - sont au cœur des luttes. La sociologue Gaëlle Rosin, dans un entretien avec Socialter, aborde les différentes étapes de ces combats, du « militantisme de dossier » aux recours juridiques, en passant par les enquêtes publiques, la médiatisation de l'opposition et l'occupation de terrain. Ce sont des éléments que l'on retrouve dans chaque lutte, comme avec les militants « écureuils » des arbres du chantier de l'A69.

selon les secteurs. La notion d'utilité publique rend difficiles les contestations de projets d'infrastructures de transport, leur donnant un enjeu national ainsi que le soutien de l'État. Lors d'un débat à la fondation La Fabrique de la Cité, Lucile Schmid (présidente de l'association La Fabrique écologique) et Giuseppe Bettoni (professeur de sciences politiques et de géographie à l'université Tor Vergata de Rome) mettent en avant les mécanismes derrière ces tensions. Il y a d'abord une difficulté de relation entre l'échelle nationale, avec les considérations d'utilité publique, et l'échelle locale, avec des habitants qui ont des préoccupations propres à leur vécu. Autre enjeu essentiel à questionner : celui de la démocratie participative. Giuseppe Bettoni indique qu'il faut « faire en sorte que le citoyen se sente partie active d'un projet ». Lucile Schmid complète : « plus que la co-création, le vrai enjeu est celui de la coréalisation ».

Talilah MIMOUN

*Pour lire l'article en intégralité, rendez-vous sur le site de L'InsPo !*



Crédits : Les Soulèvements de la Terre.

# J'ai testé : survivre à mes vacances (et à mon bilan carbone) au Guatemala

À l'heure des vœux de mobilité, et pour vous offrir un avant-goût de dépaysement, j'ai testé le Guatemala. Après un vol de 24 heures comprenant deux escales (mon enfant sera forcée de vivre dans une grotte sans électricité pour compenser le bilan carbone de son père...), l'aventure a commencé.

Me souhaitant futur reporter, j'ai toujours arboré mon attrait pour le risque. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque, ma famille et moi avons atterri dans un restaurant de narco-trafiquants. Chapeaux de cow-boys, pistolet à l'arrière du dos... j'ai très vite compris que ma vocation était finalement à La Défense, dans une tour sécurisée (j'ai eu peur à ce point là ?). Moi qui avais toujours critiqué les Américains et le Second Amendement, j'ai enfin compris : s'il a une arme, pourquoi pas moi ? L'engrenage était lancé...

Après cette mésaventure, et n'ayant toujours pas compris que mon destin était dans le confort aseptisé d'un cabinet d'audit, je me suis dit que je pourrais être aventureux. Le premier test commençait très tôt : 5 jours dans la jungle pour découvrir les premières cités mayas, uniquement accessibles à pied. Le pick-up commença à nous chercher à 5 heures du matin, rythme que nous allions suivre durant tout le trek ; ainsi j'en



Illustration: Erell Jolivet

venais presque à regretter les TD à 8 heures, c'est pour vous dire... Après 3 heures en 4x4 et une sortie de route, les journées de 8 heures et 20 km ont commencé. La réalité m'a vite rattrapé : boue, pluie et moustiques étaient mon lot quotidien. Le soir, les « bucket showers » et les nuits en tente étaient peut-être moins reposantes que les journées de marche elles-mêmes. Pour couronner le tout, mon traumatisme : les singes hurleurs. Un singe, mignon de jour, mais qui la nuit se transforme en monstre faisant le bruit d'un T-rex, nous ôtant le courage d'aller aux toilettes.

Après ces jours de marche intense avec, autant de sommeil qu'en période de partiels, j'ai pu monter cette fameuse pyramide de La Danta, et cette fois-ci, j'ai oublié mes galères et l'enfer des jours précé-

dents. C'était décidé, je serai explorateur. Surplombant les arbres, l'horizon de la jungle était infini : pas une trace de notre société. Le bruit des oiseaux, des singes et des félinus entrait en harmonie avec le coucher de soleil. Sentir que notre petit groupe de 10 était seul sur cette terre... drôle de sensation.

Mais le retour à la douche chaude a eu raison de mes ardeurs d'Indiana Jones. Entre la jungle et le confort de l'atrium, mon cœur balance encore... mais mon dos, lui, a définitivement choisi. J'ai testé le Guatemala, et si mon bilan carbone est en ruine, ma soif d'aventure est enfin rassasiée. Du moins, jusqu'à la prochaine attribution de vœux.

**BOURBIER Rei**

# Clément Noël et Chloé Trespeuch, duo d'altitude pour Milan-Cortina 2026

Les Jeux olympiques d'hiver 2026 ouvrent un nouveau chapitre pour le sport français. Après Paris 2024 et le binôme Mélina Robert-Michon/Florent Manaudou, la délégation tricolore sera menée à Milan-Cortina par deux visages bien connus des amoureux de la montagne : Clément Noël et Chloé Trespeuch. Ayant déjà conquis le grand public tant par ses performances que par sa personnalité, le duo emmène avec lui cette année une génération d'athlètes pleine de talent.

Sous le soleil des Alpes italiennes, la France arrive avec assurance. Clément Noël, champion olympique de slalom en 2022, et Chloé Trespeuch, double médaillée en snowboard cross la même année, ont été choisis pour représenter la délégation française lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'Hiver 2026.

Clément Noël, skieur des Vosges et slalomeur d'exception, représente humblement l'art du détail et la rigueur du geste. À ses côtés, Chloé Trespeuch, la pépite savoyarde. Elle incarne parfaitement la combativité en snowboard cross, une course de vitesse mêlant à la fois engagement et quelques coups d'épaule : après avoir subi deux ans auparavant une lourde blessure aux ligaments, elle s'était pourtant hissée à la deuxième place.

Leur désignation commune n'est donc pas dénuée de sens. Clément Noël incarne l'exemplarité, la rigueur, lui le sportif qu'on entend que très peu, laissant ses performances parler à la place de ses mots. Chloé Trespeuch, quant à elle, est une sportive engagée. La cofondatrice de l'association Eco-globe le dit-elle même sur le site des Jeux olympiques : « Je veux inspirer la jeunesse à protéger nos massifs ».

Après Paris 2024, ce nouveau tandem exprime ainsi la continuité d'un mouvement où le sport français affiche fièrement son excellence et sa diversité. Les Jeux d'Hiver, perçus généralement comme étant plus rudes, trouvent ainsi dans ce binôme un équilibre entre travail et engagement, comme l'indique Clément Noël : « La montagne, c'est

ma vie, un lien indéfectible qui forge le caractère » (L'Équipe). Face à un climat qui ne cesse de menacer le futur de nos massifs montagneux, leur engagement fait d'eux des modèles pour la jeune génération.

Quand les deux sportifs défileront sous le drapeau tricolore à Milan, c'est toute une France passionnée et engagée qui avancera avec eux. Une France également représentée par deux athlètes paralympiques, Cécile Hernandez (snowboard para) et Jordan Broisin (para ski alpin), qui se chargeront de clôturer ce chapitre. À travers eux, les Jeux d'Hiver 2026 s'annoncent déjà comme une nouvelle célébration de ce qui fait la force du sport français : l'unité et la passion.

Basile MARIANI



Crédits: La Croix

# « Crazy pool party in Syria » : quand les influenceurs voyage font la promotion de dictatures



J'ai vécu 10 Jours avec les Talibans  
1,9 M de vues • il y a 4 mois



Si je vous dis piscine, gastronomie et visites touristiques, il y a peu de chances pour que la Syrie, l'Afghanistan ou encore le Yémen vous aient traversé l'esprit. Passer vos vacances dans un de ces pays vous semble être - et spoiler alert, ça l'est - une mauvaise idée ? C'est pourtant loin d'être le cas pour ces influenceurs voyage. Ils s'appellent Benjamin Riche, Gustav Rosted, Eva Zu Beck ou encore Tibi Jones. Ils ont entre 159 000 et 4, 5 millions d'abonnés. Et ils ont tous un point commun : avoir fait la promotion du tourisme dans des dictatures ou des pays en guerre.

**G**ustav Rosted est danois. En 2024, il publie sur sa chaîne YouTube gus1thego (suivie par 440 000 abonnés) une série de 15 vidéos tournées en Afghanistan, dans lesquelles on le voit aller au restaurant, visiter des sites touristiques ou encore se baigner dans une eau cristalline. L'année d'avant, il avait aussi filmé ses « escapades » au Yémen et en Syrie, pendant lesquelles il dansait dans un bar ou passait une « folle » soirée piscine. On le voit même se faire masser dans un spa, dans une vidéo (très) mal dénommée : « J'ai été torturé en Syrie ». À noter que pas moins de 14 500 personnes ont été torturées pendant les 12 années de guerre civile qui ont déchiré le pays. Mais cela, Gustav ne nous le précise pas. Comme lui, Eva Zu Beck, créatrice de contenu polo-

naisse aux 1,86 millions d'abonnés sur YouTube, a visité la Syrie et le Yémen. Tibi Jones, un influenceur français, a lui « vécu 10 jours avec les Talibans », à travers un vlog censé montrer le « vrai » Afghanistan.

## Du dark tourism à YouTube

Cette pratique s'inscrit dans la lignée du « dark tourism », le fait de visiter des lieux marqués par la guerre ou par des événements tragiques. Si ce terme est apparu à la fin des années 90, l'attrait pour le tourisme « macabre » serait loin d'être aussi récent. Des touristes auraient notamment assisté à la bataille de Waterloo, en ... 1815.

## Vlog ou propagande ?

Le phénomène n'est donc pas nouveau. En revanche, ces vidéos sont

de plus en plus nombreuses, ce qui peut poser problème. Car les influenceurs n'abordent (presque) jamais la politique. Pas la moindre mention des milliers de personnes torturées, emprisonnées, ou massacrées par les régimes en place. Et pour cause : les influenceurs sont accompagnés la plupart du temps par des personnes proches de ces dictatures. En Syrie, France 24 a montré que l'un de ces guides, visible aux côtés de plusieurs influenceurs étrangers, n'était autre que le beau-frère du vice-ministre du Tourisme. Un aspect dénoncé par nombre d'ONG, qui estiment que ces vidéos participent au blanchiment de ces dictatures, voire à les promouvoir et à entretenir leur propagande.

Janelle MARTIN

# HOROSCOPE



## BÉLIER

Tu hésiteras plus entre les Jispo, Eurostep, les économies ou réussir tes partiels que Macron pour choisir un Premier ministre et c'est oké.

## TAUREAU

Après avoir croisé un énième science piste sur Hinge tu rencontreras finalement ton âme au speak dating du consulat allemand (foncé)

## GÉMEAUX

Ce mois-ci les cookies du croux ne prendront PAS ton argent ! Résiste ! (prouve que tu existes !).

## CANCER

Tu es sorti·e victorieux·se des pré-jeux ! Bien joué ! Et oui la délég de Toulouse n'a pas réussi à te faire flancher ( ah batard ils étaient que 3).

## LIOR

La Saint-Valentin approche ? T'es toujours seul·e ? Pas de galère, tu passeras un super 14 février dans un TER bloqué entre un môme qui pleure et un mec qui pue.

## VERGE

Tu t'endormiras sur ta synthèse d'éco avant la page 67 en rêvant d'épargne et de monnaie fiduciaire (tu réussiras quand même bg t'en fais pas).

## BALANCE

T'as encore d'abusé du jeudi étudiant, les gens qui distribuent de la monstre dans l'atrium vont se ruer sur toi pour te réanimer.

## SCORPION

Arrête la caféine frère.

## SAGITTAIRE

Fini le dry january !!!! ( mais on sait que tu ne l'avais pas commencé en fait.)

## CAPRICORNE

Tu vas vivre un mois de février de folie ! C'est à dire sans panne de tram et de type en lendemain de soirée à côté de toi à 7h du matin ;)

## VERSEAU

En vrai t'inquiète les bonnes résolutions c'est une fête commerciale, à partir de février t'es plus obligé de les tenir.

## POISSON

Malgré une rentrée terrible, le mois de février t'offrira (pleins) de belles surprises : la CAF par exemple !



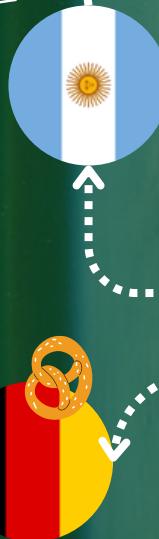
Tes multiples flops au DST n'auront pas été vainc :  
l'oktoberfest n'attend plus que toi (l'abus d'alcool est  
dangereux pour la santé tu connais)



Ton IELTS atteint  
maintenant largement 9  
mais au prix d'une  
nourriture anglaise assez  
douteuse ... You've won but  
at what cost ?

## SURVIS A TA MOBILITÉ !

Les vols vers Moscou sont  
étonnement peu chers ...  
qu'importe la vie à Budapest est  
déjà assez excitante



Aie : Trump te confond avec  
Gustavo Petro et te voilà  
kidnappé vers les Etats-Unis (il  
faut dire que ton nouvel  
accent hispanique fait des  
ravages)



Tes voisins se disputent la carte du « pacifisme constitutionnel »  
invoquant la carte du « pacifisme constitutionnel »



Tu finis en GAV après avoir demandé à un  
Marocain comment il avait vécu la finale de la  
CAN (la cellule ne comporte pas de serviettes)



Fin du monde ou pas, tu dégustes le meilleur maté de  
Rosario en repensant à ce prof d'espagnol qui ne  
voulait pas te mettre le niveau B2



Aie : Trump te confond avec  
Gustavo Petro et te voilà  
kidnappé vers les Etats-Unis (il  
faut dire que ton nouvel  
accent hispanique fait des  
ravages)



Les vaisseaux de l'armée  
chinoise ne te font pas peur, le  
Bouddha de Kaohsiung veille  
sur toi



SUUUUUUU  
(J'avoue j'avais plus d'idée  
mais tu vas faire quoi)

Fatigué des aléas  
climatiques, tu décides  
d'adopter la mobilité France :  
cooler Macron veille sur toi



Ton tour de bateau tourne mal mais au moins  
tu admirera la grande puissance du maître Xi

